

In Spirit

Tribute to Don Pullen

Revue de presse



Plages magnétiques | Feb.24 | Brest, France © Hervé Le Gall

Betty Hovette
Fabien Duscombs
Sébastien Bacquias

FREDDY MOREZON



[Chronique du concert du 13 juillet 2023 à Jazz à Luz]

CITIZEN JAZZ DIANE GASTELLU 20 AOÛT 2023

[...] 19 heures au Verger, le programme annonce « Création autour du pianiste Don Pullen ». À l'initiative de la pianiste toulousaine Betty Hovette, son trio revisite l'héritage de ce pianiste sous-estimé qui fut sideman aux côtés de gens aussi divers que Mingus ou Nina Simone et leader de ses propres ensembles. Un sample de la voix de Pullen, et les trois musiciens entrent dans le vif. La musique est nerveuse, ancrée dans un shuffle blues mais comme traversée d'éclairs ou de vagues de fond : elle propose une synthèse étonnante entre l'attachement à la tradition et un « pianisme » peu conventionnel (clusters, vagues avec le dos de la main...). Synthèse qu'incarnent à merveille Fabien Duscombs à la batterie et Sébastien Bacquias à la contrebasse, soutenant le jeu de la pianiste et en véritable interaction permanente avec elle. Un très beau concert qui donne envie de s'intéresser de plus près à Don Pullen. [...]

Citizen Jazz / Diane Gastellu / 20 août 2023

<https://www.citizenjazz.com/Jazz-a-Luz-2023-quatre-journees-particulieres.html>

[Photo reportage]

CITIZEN JAZZ / MICHEL LABORDE / 3 SEPTEMBRE 2023

Citizen Jazz / Michel Laborde / 3 septembre 2023

<https://www.citizenjazz.com/Creation-autour-de-Don-Pullen.html>

[Chronique du concert du 13 juillet 2023 à Jazz à Luz]

JAZZIN / 7 AOÛT 2023

[...] **Persistance du jazz : Betty Hovette**

Après avoir ouvert le festival, avant de l'aventurer pour le perdre dans la nuit, deux fois en duo, Betty Hovette (p) était sous le chapiteau, en trio, cette fois, pour le deuxième temps de la carte blanche que lui avait offert Jazz à Luz dont c'était, d'une certaine façon, le concert de jazz. De ceux qui assurent, aujourd'hui, sa persistance. Sébastien Bacquias (b) et Fabien Duscombs (dm) étaient ses complices pour rendre un vibrant hommage à Don Pullen. Seuls les partisans d'un historicisme strict pourraient trouver à y redire. On leur opposera la poursuite d'un élan premier dont l'énergie ne s'est pas perdue en route... Belle idée tout d'abord de faire entendre la voix de ce pianiste en lever de rideau, une voix à la fois proche et spectrale. Venue des haut-parleurs, sa corporéité s'y tenait toute : la joie, l'énergie, un timbre rieur, son débit de gravier : une présence, convoquée comme lors d'une séance de tables tournantes. Le trio n'eut plus qu'à déferler, explosif. Sur les mots du warrior tournant sur eux-mêmes, Betty Hovette déploya la panoplie de ses gestes hérités : l'entier du corps engagé, roulant des épaules aux poignets, dévalements, remontées, affirmation des poings, colliers de notes, jusqu'à ce que, l'allure s'espaçant, elle visitât l'intérieur du piano. Le jeu sur le cordier donna alors le pas à une lente walking bass, puis à une simple pédale sur laquelle des accords égrenés chargeaient leur allure rêveuse de l'énergie qui les avaient amenés. Le feu couvant sous la braise reprit de plus belle pour s'épuiser et mourir enfin sur une longue résonance. En quatre pièces et un rappel, le trio démontra que vivait au présent le legs de ce pianiste attachant dont reste unique la manière de lier ensemble blues, gospel, calypso et free jazz. Les accords plaqués, d'amples gestes semés de notes claires assemblées aux virages en phrases laconiques pouvaient ainsi dévoiler soudain leur socle de blues et prendre à la faveur des mots de Dannie Richmond et de Charlie Mingus... « spirits »... une dimension hymnique. Un solo de contrebasse, piquetée du talon de l'archet conduisait aussi bien à un passage plus élégiaque. Une dernière pièce débutée sur un rythme de valse vira de bord pour aborder un calypso endiablé. C'est un vrai trio, ferme et fluide, sonnait haut et fort, qui ce soir du 13 juillet, forçait les portes du temps. Avant de se dissoudre dans un rappel débuté en forme de gospel, Betty Hovette tint à rappeler, avec une émotion palpable, l'amour que lui avait inspiré Don Pullen, qui il avait été : un musicien de l'entre-deux. Peut-être une autre façon de dire qu'il avait su être un musicien de l'Un. [...]

Jazz In / 7 août 2023

<https://www.jazzin.fr/flat-luz-et-luz-perpetua/>

[Chronique du concert du 13 juillet 2023 à Jazz à Luz]

GAZETTE BLEUE ACTION JAZZ ANNE MAURELLET 7 AOÛT 2023

Les bras désarticulés et agiles de Betty Hovette dévorent avec dextérité le piano. Après l'ouragan, des trois, la tempête, leur hommage enserre Don Pullen et sa voix. La fureur des doigts pourtant délicats de Betty transforme le piano lui-même en une révolte, en un désir de dire tant, traverser un grand pianiste pour précipiter la musique encore plus loin... Après la rythmique folle de l'introduction, ils passent tous trois aux sons préparés : chant des cordes du piano par feutre menu, batterie striée, exhumant les plus beaux sons de la contrebasse. Le jazz déborde de toutes ses limites, trépigne, déboulonne pour vouloir encore, cadence folle de retour.

C'est un mikado musical. Tous trois soulèvent les brins de notes cherchant à déplacer les autres, surtout à les éviter, à les perturber pour reconstruire une architecture protéiforme, et quand un swing apparaît sous la férule de Betty Hovette, c'est pour lui extraire tous les jus, les sucs du jazz. Son poignet retourné vole les notes pour les associer plus encore.

L'archet de Sébastien Bacquias saisit le granité de sa contrebasse, puis des myriades de spots colorés crépitent. Un son de violon sort des cordes, quelques mesures classiques s'échappent puis tressautent comme une secousse joyeuse ; les roulis de la batterie de Fabien Duscombs adoucissent un temps piano et contrebasse. Ils vont les uns vers les autres emportant les trois instruments dans tous leurs états.

Betty, matière liquide, aérienne, féérique nous entraîne au cœur de la musique, dans ses artères nourissantes. D'un thème somptueux, tous trois font un désordre savant, amour fou, dévorant, tapageur. Vive la rythmique au bord du précipice ; ils sautent et les instruments se démultiplient. Démesure de la mesure.

« Spirit » répète Don Pullen. Oh oui !

Le piano préparé ricoche dans ses graves, notes au son cliquetant, la contrebasse en contre-effet joue une mélodie suave, vite avortée, toujours cet appétit de toutes les possibilités des instruments, composant sans cesse un nouveau morceau, une nouvelle dimension, d'autres perspectives à la musique. L'emballement est phénoménal, batterie comprise. Jouissance des excès constamment renouvelés, création continue, insatisfaction gourmande.

Is réécrivent, contorsionnent la grammaire de la musique...

Une fine cascade tombe en continu du piano, la main droite de Betty Hovette roule sur les notes, galets glissant sous la légère pression. On ressent la fraîcheur du lieu, du morceau.

Ce qui commence en ballade se transforme en équipée dans une forêt tropicale, musique luxuriante, au tempo impossible, excessif, à la sudation exponentielle. La batterie mène la danse !

Magnifique est peut-être un mot banal, peut-être, mais quand même, ma-gni-fi-que !

Grand !

Gazette Bleue Action Jazz / Anne Maurellet / 10 août 2023
<https://lagazettebleuedactionjazz.fr/32e-festival-jazz-a-luz-2/>

J.F Mondot / Jazz Magazine
<https://www.jazzmagazine.com/les-news/jazz-live/jazz-a-luz-32e-edition/>

[Chronique du concert du 13 juillet 2023 à Jazz à Luz]

JAZZ MAGAZINE

J.F. MONDOT

21 JUILLET 2023

[...] Le soir, c'est un des événements les plus attendus du festival, la création du projet initié par Betty Hovette avec Sébastien Bacquias (contrebasse) et Fabien Duscombs (batterie) autour de Don Pullen. Qui se souvient de Don Pullen ? Qui se souvient de ce pianiste en un temps où même le nom de Cecil Taylor n'est plus évoqué que dans quelques cénacles ? Pourtant Don Pullen (1941-1995) fut un des pianistes les plus singuliers, à la fois ancré dans l'histoire de la musique noire (pianiste de Charlie Mingus, de Nina Simone, de David Murray) et dans la musique occidentale qu'il étudia avec profondeur. Le miracle étant que ce double ancrage n'ait pas étouffé mais au contraire décuplé un désir de liberté irrésistible qui s'entend dans ses solos, capables à tous moments d'embardees folles et imprévisibles. En 2020, Betty Hovette écoute ce pianiste, fascinée notamment par le disque *Evidence of things unseen* (1984). Elle perçoit sa culture académique, puisqu'elle-même en est nourrie. Quand en octobre 2022 Jean-Pierre Layrac, président de Jazz à Luz, lui propose une carte blanche pour Luz 2023, ce projet autour de Don Pullen lui vient tout de suite à l'esprit.

Le résultat, nous l'écoutons ce soir. La musique, dès les premières notes, atteint une très forte intensité. Sébastien Bacquias, à la contrebasse, Fabien Duscombs à la batterie sont à bloc. Quant à Betty, elle plaque des accords vigoureux sur le piano, comme si elle s'engageait avec lui dans un corps-à-corps vital. Ses mains zèbrent le clavier. De temps en temps, la musique est ponctuée de quelques phrases de Don Pullen extraites d'interviews. La tempête se calme, la contrebasse pose une atmosphère plus sereine, pianiste et batteur font l'école buissonnière autour de cette contrebasse avant de s'engager tous ensemble dans une nouvelle montée énergique où la pianiste fait admirer une fois de plus la force de son jeu percussif. Puis un magnifique moment mélodique où Betty Hovette fait entendre un morceau de Don Pullen, *Ode to Life*, qui a la simplicité et la pureté d'une comptine enfantine. Montées et climats apaisants se succèdent ainsi, toujours de manière naturelle et organique. Jusqu'à la deuxième partie du concert où la musique franchit un nouveau palier. A un certain moment, batteur et contrebassiste font monter un groove très énergique que Betty Hovette contrebalance par des ornements liquides au piano. Sébastien Bacquias saisit alors de son archet et le place tout à fait en haut du manche de sa contrebasse, dans l'aigu. Fabien Duscombs, lui, s'empare d'une petite cloche, et c'est exactement le son qu'il fallait à ce moment précis. Un peu plus tard, un nouveau moment de haute communication musicale. Sébastien Bacquias fait monter un groove irrésistible à la contrebasse, un groove typiquement jazz, que la batterie de Fabien Duscombs nourrit et renforce. Betty Hovette se laisse envelopper par ce groove. Si elle était pianiste de jazz, elle répondrait par des accords ou des plans de blues bien accrocheurs. Mais elle n'est pas pianiste de jazz. Alors, après avoir laissé passer un moment, elle s'insère dans ce groove avec sa culture et son langage de pianiste nourrie de tout le répertoire contemporain. Elle se lance dans une rafale de clusters, ses bras s'agitent, zigzaguent. On a l'impression qu'elle colorie le clavier avec ses mains. Moment d'une énergie stupéfiante. En rappel, elle joue un prélude de Messiaen sur lequel elle brode quelques instants avec ses partenaires, un moment parfait. [...]

J.F Mondot / Jazz Magazine

<https://www.jazzmagazine.com/les-news/jazz-live/jazz-a-luz-32e-edition/>

Contact

Diffusion

Sarah Recla | +33 6 30 71 52 59 | sarah@freddymorezon.org



FREDDY MOREZON

www.freddymorezon.org